

« C'est avec un sentiment bien compris de charité chrétienne qu'il faut écouter les réclamations des travailleurs, faciliter l'obtention de leurs demandes fondées en droit et en équité, améliorer l'état d'infortune et de misère imméritée où ils peuvent se trouver réduits, en les aidant, en leur donnant des preuves d'affection et de sympathie, en les éclairant sur leurs droits, sans pourtant commettre la faute d'atténuer l'étendue de leurs devoirs. Car, eux aussi, ils ont des devoirs à remplir, et, pour avoir le droit de revendiquer le complet exercice de leurs privilèges, il convient qu'ils accomplissent d'abord ces devoirs dans toute leur intégrité. »

Voici maintenant les notes qui nous ont été communiquées par un ami.

Le dimanche de la Pentecôte, M. le curé de St-Joseph a parlé de la question ouvrière. Nous croyons être utile à vos lecteurs en leur mettant sous les yeux le résumé de cette conférence.

J'entreprends, a dit le prédicateur, de vous parler d'une question dont on s'occupe beaucoup aujourd'hui ; question peut-être la plus tourmentée et la plus formidable de l'heure présente et de laquelle dépendent non seulement les intérêts matériels du corps, mais aussi les intérêts surnaturels des âmes. L'homme « ne vit pas seulement de pain » ; mais il ne peut pas non plus se passer de pain, pas plus qu'il ne peut se passer de la vérité, aliment propre de son intelligence et de son âme.

*Le travail* est d'institution divine. L'homme dev it travailler avant la chute, le travail était alors un des éléments nécessaires à son bonheur ; après la chute, le travail est devenu un châtiment et un moyen d'expiation : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

Le travail, imposé à tous, n'est pourtant pas le même pour tous. Il y a le travail intellectuel et le travail physique, le travail de la pensée et le travail des bras. L'un est le complément de l'autre.

Sans le travail des bras, le travail de la pensée serait souvent inutile, comme aussi sans la direction donnée par l'intelligence, le travail matériel serait sans valeur.

Toutes ces inventions que nous admirons à si juste titre, le télégraphe, le téléphone, la navigation au moyen de la vapeur, les chemins de fer ; tout cela est le produit simultanément du travail intellectuel et du travail mécanique. Donc, loin de se jalouser, le travail de la pensée et le travail des bras doivent se prêter un